

ISRG Journal of Education, Humanities and Literature (ISRGJEHL)



ISRG PUBLISHERS

Abbreviated Key Title: ISRG J Edu Humanit Lit

ISSN: 2584-2544 (Online)

Journal homepage: <https://isrgpublishers.com/isrgjehl/>

Volume – II Issue- Issue -I (January- February) 2025

Frequency: Bimonthly



La méditation dans la pensée mystique des Soufis, l'exemple de Cheikh Ibrahima Niasse

Dr. Babacar NIANE

Université Iba Der Thiam de Thiès / Sénégal

| Received: 08.01.2025 | Accepted: 11.01.2025 | Published: 15.01.2025

*Corresponding author: Dr. Babacar NIANE

Université Iba Der Thiam de Thiès / Sénégal

Abstract

En tant qu'acte comportemental se mesurant à la dimension spirituelle de l'individu, le soufisme est le fait de renoncer aux affaires mondaines avec piété et dévotion. Autrement dit, il consiste à exécuter les ordres divins et à s'éloigner de Ses interdits, dans l'apparent comme dans le caché, de la manière agréée par Allah et non à la guise du musulman. Etant un sujet à controverse, à travers les âges, plusieurs acceptions lui sont données par les auteurs ayant abordé la pensée mystique des soufis.

*Elément essentiel du soufisme, la méditation constitue le moyen par lequel l'aspirant pourrait accéder à la station la plus élevée, c'est-à-dire la quête de l'Essence divine (la gnose ou la Macrifa). Pour cela, il doit passer par l'observation constante et la contemplation directe qui conduisent à une méditation appelée *xaatir* (*khatir*) dans l'éducation spirituelle de Cheikh Ibrahima Niasse appelé *Tarbiyu* (*Tarbiyya*). Ce vocable d'origine arabe permet d'accéder aux connaissances ésotériques afin de mieux pratiquer les connaissances exotériques.*

Keywords: *soufisme, Tijàniyya, gnose, éducation, tarbiyya, méditation*

Introduction

Si le soufisme ou *Tasawwuf* est, pour certains, une doctrine mystique musulmane dont les origines remontent aux temps du Prophète Muḥammad, pour d'autres, sa naissance serait récente par rapport aux enseignements de l'Islam. Alors, la pensée mystique en tant que doctrine islamique, théorise un ensemble de pratiques bâti sur l'ascétisme prônés par des hommes qui ont toujours défendu le

soufisme. Ce dernier se veut une philosophie musulmane basée sur des enseignements tirés du Saint Coran et de la Sunna du Prophète. Science orthodoxe, le soufisme est pour ses dénégateurs, une hérésie toute nouvelle qui défie les principes de la Charia. Même si cette étude est davantage axée sur la méditation (*xaatir*) dans la pensée mystique de Cheikh Ibrahima Niasse, il faut comprendre ce

concept tant employé dans le Coran et la Sunna constitue l'un des fondements de l'éducation spirituelle.

Issu d'un milieu caractérisé par un enseignement arabo-islamique qui a toujours battu le plein, Cheikh Ibrahim Niassé, après des études très poussées en sciences exotériques et ésotériques, se fit initié à la *Tijàniyya* par son père, El Hadj Abdoulaye Niassé. Celui-ci fut un grand chantre de cette voie mystique en Sénégal et au Saloum en particulier. Mais, il faut rappeler que cette voie mystique est entrée dans cette dite contrée depuis que Cheikh Omar Fouti Tall y arriva et initia Maba Diakhou et Médoune Ndieguene. Elle voit son évolution grâce aux bons offices du père de Cheikh Ibrahim.

En fait, à partir de 1929, est née une doctrine ou une vision nouvelle qu'est la *Tarbiyya* (éducation spirituelle) de la *Tijàniyya* et prônée par Cheikh Ibrahim Niassé qui venait juste d'avoir la trentaine et qui se réclamait, par ailleurs, Maître de la *Fayda* (effusion divine, émanation, ...). Alors, ceci dénote une précocité gnostique de ce digne fils du Saloum qui est la région actuelle de Kaolack. Pour cette éducation mystique, la méditation appelée *xaartir* dans le milieu des talibés Baye constitue un socle fondamental qui permet d'accéder à la perfection voire à l'enceinte scellée d'Allah après l'anéantissement ou l'extinction mystique (*al-Fanâ*). Cette phase est d'habitude suivie par celle dite *baqâ* (pérennisation ou subsistance dans l'Absolu). Alors, la question qu'on se pose est, quelle la place de la méditation dans la pensée mystique de Cheikh Ibrahim Niassé ?

Pour répondre à ce questionnement, nous allons d'abord parler de la naissance de la pensée mystique en Islam avant d'aborder Cheikh Ibrahim Niassé et la méditation à travers l'optique de l'Islam.

I. Naissance de la pensée mystique en Islam

1. Origine du soufisme

Le soufisme appelé *Tasawwuf* en arabe est un concept dont l'origine est trop controversée. Si pour certains, il renvoie aux hommes de la banquette aux temps du Prophète Muhammad (PSL) et correspondrait à *al-Ihsân* après l'islam et l'*îmân* (foi). L'Islam est la pratique des membres, la foi est celle du cœur et l'*ihsân* pour l'âme.¹ Par contre, pour d'autres, il remonte au IIe ou au IIIe siècle de l'hégire. C'est dans ce sillage que Saliou Ndiaye écrit: « C'est à partir du IIIe siècle que cette tendance se développa autour d'un ensemble de pratiques systématisés à travers une théorie: cette évolution aboutit à une doctrine appelée *Tasawwuf*. »²

De toute façon, c'est à cette époque qu'on assiste réellement à l'acception du soufisme. Pour Ibn Taymiya, le *tasawwuf* serait du port de *sûf* et apparut en premier lieu à Basra parmi les compagnons de 'Abd al-Wâhid ibn Zayd, un des compagnons de Hasan al-Basrî.³ Il s'agit du mouvement ascétique et mystique appelé communément soufisme, du mot « soufi » qui semble avoir désigné la robe de laine que portaient les premiers ascètes comme le dit Dominique Sourdel. Le soufisme se présenta, à côté des disciplines juridiques et théologiques, comme une voie particulière

visant à un état de perfection et de sainteté que le croyant pouvait obtenir par le renoncement au monde et par la recherche de l'extase. Cette voie plongeait ses racines dans certaines pratiques des premiers temps de l'islam et reposait sur des enseignements coraniques.

Cette idéologie, dont l'origine remonterait à une date lointaine, fit son impact sur l'enseignement arabo-islamique au Sénégal et dans le monde musulman, en général, grâce surtout aux écrits de Ghazzâlî.⁴ Pour ce dernier, le soufisme est le fait de se conformer au convenable et de s'écarter du blâmable. Cette assertion est soutenue par Ibrâhîm Hilâl lorsqu'il dit que le soufisme serait le corollaire de l'ascétisme.⁵ Pour Massignon, le *tasawwuf* reste un phénomène religieux musulman, de la méditation du Coran que poursuivaient sans cesse des « assoiffés de Dieu. »⁶

Par ailleurs, abordant la question du soufisme Cheikh Ibrahim Niassé écrit : « Quant à la source, le *Tasawwuf* vient du Coran, de la Sunna, des inspirations des vertueux (ilhâm as-Sâlihîn) et des illuminations (Futûhât) des gnostiques. »⁷ Dès lors, rapportant les propos de Cheikh Ahmed Tidiane, ce marabout du Saloum avance: « Notre maître et Ustâdh Sidi Abul Abbâ at-Tidjâni a été interrogé sur la réalité du soufisme. Et lui de répondre: « Sache que le soufisme consiste à exécuter les ordres d'Allah et à s'éloigner de Ses interdits, dans l'apparent comme dans le caché, de la manière agréée par Allah et non à ta guise. »⁸ Pour d'autres, le terme serait dérivé de *sûf*, habits portés par certains musulmans dans le but de vivre modestement ou de *saff* désignant, d'habitude, ceux qui occupaient la première rangée de la mosquée de Médine au temps du Prophète. En traitant les dérivés du soufisme, Cheikh Ahmad Bamba Mbacké avance différentes acceptions en fonction de l'avis des auteurs.⁹

Selon Martin Lings, le soufisme n'est autre que le mysticisme islamique, ce qui signifie qu'il est le courant central le plus puissant de ce flot de marée qui constitue la Révélation de l'Islam; et il apparaîtra clairement qu'il n'y a là aucune dépréciation, comme certains semblent le penser. C'est, au contraire, l'affirmation que le soufisme est à la fois authentique et efficace.¹⁰ Pour l'auteur de ces lignes, le soufisme en tant que sciences ésotériques serait né du temps du Prophète qui avait donné des subtilités à des personnes tels que al-Bukhârî et Abou Hurayra qui rapporte: « J'ai gardé précieusement dans ma mémoire deux trésors de connaissance que j'avais reçus du Messager de Dieu. L'un je l'ai rendu public, mais si je divulguais l'autre, vous me trancherez

⁴ Mohammed Arkoun, *L'Islam hier – demain*, Paris, éditions BUCHET/CHASTEL, 1978, p. 66

⁵ Ibrâhîm Hilâl, *at- Tasawwuf al- Islâmî bayna ad- Dîn wa- l- Falsafa*, Caire, édition, Dâr an Nahda al- 'Arabiyya, 1975/ 1395h, p. 1

⁶ Louis Massignon, *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Paris, édition. Vrin 3e édition, 1968, p

⁷ Cheikh Ibrahim Abdoulalah Niass, Kaashiful Albaas 'an Faydatul Khatmi Abil 'Abbâs, Traduit par Saydou Mbaye et Harouna Amadou Ly, Abidjan, PAO Imprim Selmer, 2019, p. 65

⁸ *Ibid*, p68

⁹ Cheikh Ahmad Bamba Mbacké, *Masâlik al-Jinân*, Traduit par Serigne Same Mbaye, Sénégal, Dâr al-Fikr, 1984, p. 107

¹⁰ Martin Lings, *Qu'est-ce que le soufisme ?*, Paris, édition. Seuil, 1977, pp 15-16

¹ Yûsuf as-Sayd Hâshim ar-Rifâ'î, *as-Sûfiyya wa at-Tasawwuf fi daw' al-Kitâb wa as-Sunna*, al-Mansûriyya, Koweit, 2017, p. 13

² Saliou Ndiaye, *Le Tasawwuf du IIe au Ve siècle de l'hégire à travers l'optique de la Sunna*, Mémoire de DEA département arabe, Université de Dakar, 2003, p. 3

³ Ahmad ibn Taymiya, *Majmû' al- Fatâwâ*, Rabat, édition Maktaba al- Ma'ârifa, tome 2, p. 6

la gorge. »¹¹ Après avoir passé en revue la naissance du soufisme qui est une question trop controversée dans le monde musulman avec quelques-unes de ses définitions selon des auteurs occidentaux, arabes et sénégalais, nous allons aborder une synthèse de la pensée mystique.

2. Synthèse de la pensée mystique

Si la religion musulmane est basée sur trois piliers fondamentaux que sont l'Islâm, l'Îmân et l'Ihsân, la pensée mystique musulmane repose essentiellement sur la Šarî'a, la Tariqa et la Haqîqa. Ce terme comporte le double sens de vérité et de réalité. Il ne s'agit pas, ici, d'un concept purement intellectuel, mais d'une Réalité spirituelle. Cette philosophie est développée par les soufis qui accordent peu d'importance à la vie mondaine. En ce sens, Amadou Hampaté Ba écrit : « Alors, ils mirent le mode contingent dans leur main gauche et décidèrent d'imiter le grand Prophète dans sa renonciation. Ils n'agirent plus que dans le seul dessein de plaire à Dieu et non dans l'espoir calculé d'une récompense, de quelque nature qu'elle puisse être. Les soufis se ceignirent donc et livrèrent trois guerres sur des plans superposés : ils combattirent contre leur âme, (contre eux-mêmes : *nafs* ; ils combattirent contre Satan ; ils combattirent contre le monde. »¹²

Les soufis professent les trois dimensions de la religion avec des explications plus profondes. Elles sont connues sous l'appellation de *Maqâmât ad-Dîn at-Talâta*. Alors, l'on comprend que la voie tracée par ces érudits conduit à l'enceinte scellée d'Allah, c'est-à-dire à Dieu, Essence de tout. Parlant de ces trois différentes stations, l'on comprend que chacune de ces étapes possède, à son tour, trois degrés et chaque degré est vécu, à son tour, à trois niveaux.¹³ Dans le manuscrit de Cheikh Ibrahim Niasse intitulé : *Maqâmât ad-Dîn at-Talâta* (Les trois stations de la religion) et traduit par Gane Samba Lo et l'Association Sciences et Services dans l'Islam Eternel (ASSISE), l'auteur signale que chaque station est couronnée de degrés qui se classent comme suit :

- Degrés de l'Islam : le repentir (*at-Tawba*), la droiture (*al-Istiqâma*) et la crainte révérencielle (*at-Taqwâ*) ;
- Degrés de la foi (*al-Îmân*) : la véridicité (*aş-şidq*), la sincérité (*al-Ihlâs*) et l'apaisement ou la tranquillité ou sérénité (*aţ-Ṭuma'nîna*) ;
- Degrés de l'Ihsân (embellissement, comportement parfait) : l'observance, (*al-murâqaba*), la contemplation (*al-muâhada*) et la Connaissance de Dieu ou la gnose (*al-Ma'rifa*).¹⁴

Autrement dit, ce marabout de Kaolack tente d'expliquer pour dire :

- L'Islam est l'énoncé de la déclaration d'unicité de Dieu ;
- L'Îmân est la connaissance de la déclaration d'unicité de Dieu ;
- L'Ihsân est la réalisation et l'achèvement des

implications de la déclaration d'unicité de Dieu. Ce dernier consiste aussi à dire le mot « Allah », par l'énonciation et par le vécu mystique.¹⁵

Telles sont les neuf stations de la marche vers Allah, d'où le livre de Cheikh Ibrahim intitulé : *Sayr al-Qalb* (la marche du cœur). Après une étude assez exhaustive sur la synthèse de l'enseignement ésotérique, Amadou Hampaté Ba conclut que : « L'islâm (soumission) correspond, pour les soufis au degré de la sharia (Loi) qui procure la foi d'acquiescement ; l'Îmân (foi) correspond au degré de la tariqa (Voie) qui procure la foi de connaissance et l'Ihsân (comportement parfait) correspond au degré *haqîqa* (Vérité), qui fait atteindre la foi de certitude, par la contemplation directe. »¹⁶ Cette station permet d'arriver à la phase culminante qu'est la connaissance de Dieu par la méditation appelée *xaatir* (*hâtir*) d'après Cheikh Ibrahim Niasse même si certains traduisent ce vocable soufi par pensée.

Selon les savants soufis, chaque station correspond au culte des musulmans dont les degrés varient d'une catégorie à une autre. Ils sont ainsi classifiés : le *ʿâm* dont le pluriel est *ʿawwâm* (le musulman ordinaire, non initié aux questions mystiques), le *hâs* (pluriel *hawwâs*) qui veut dire celui qui est déjà initié aux questions mystiques et qui est d'un niveau avancé ou particulier) et le *hâstul al-hâs* (les soufis plus avancés et très proches de l'enceinte scellée d'Allah). Pour les *hâstul al-hâs*, il s'agit d'exclure, dans le rapport d'adoration avec Dieu, tout autre que Dieu, jusqu'à s'exclure soi-même. De sorte, l'adoration vienne de Dieu, soit pour Dieu, et se fasse par Dieu. L'esclave n'a ni entrée ni sortie dans cette adoration.¹⁷ Mieux, ils doivent être en mesure de reconnaître et d'identifier tout ce que l'Enceinte de la Prophétie (*hadratu al-nubuwwa* reçoit de l'Enceinte Divine (*al-Ulûhiyya*) de science, d'état mystique, de secret (*sirr*), de convenance, de droit, de devoirs, etc.¹⁸

C'est d'ailleurs dans cette perspective qu'Amadou Hampaté Ba écrit : « L'état « Connaissance de Dieu » est l'apogée de la méditation et de la Présence (face à face) et, en même temps, la récompense de l'effort déployé pour y parvenir »¹⁹ Présence ou face à face correspond au terme arabe *murâqaba*. Ailleurs, dit-il : « On ne jouira de la connaissance de Dieu qu'après le face à face (la Présence), de la Présence qu'après la méditation perceptive, de la méditation perceptive qu'après la sérénité, de la sérénité qu'après de la sincérité, de la sincérité qu'après la différenciation, de la différenciation qu'après la crainte révérencielle, de la crainte révérencielle qu'après la rectitude, de la rectitude qu'après la conversion.²⁰

Après un résumé succinct de la pensée mystique dont la méditation constitue un élément fondamental, nous allons aborder Cheikh Ibrahim Niasse et le soufisme. Ce sera l'occasion de développer sa philosophie de l'éducation mystique appelée *Tarbiyya*.

II. Cheikh Ibrahim Niasse et le soufisme

1. Cheikh Ibrahim Niasse et la gnose divine (*al-Ma'rifa*)

Très tôt initié par son père El hadj Abdoulaye Niasse au soufisme, El hadj Ibrahim Niasse, né en 1900 à Taïba Niassène, pratiqua la

¹¹ Cité par Martin Ling, *Ibid*, p. 137

¹² Amadou Hampaté Ba, *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, le Sage de Bandiagara, Paris, Editions du Seuil, 1980, p. 222

¹³ Cheikh Ibrahim Niasse, *Maqâmât ad-Dîn at-talâta*, manuscrit arabe traduit en français par Gane Samb Lo et l'Association Sciences et Services dans l'Islam Eternel (ASSISE), janvier 2001, p. 46

¹⁴ *Ibid*, pp 47-55

¹⁵ *Ibid*, p.46

¹⁶ Amadou Hampaté Ba, *op.cit*, pp 224-225

¹⁷ Cheikh Ibrahim Niasse, *Maqâmât ad-Dîn at-talâta*, *op.cit*, p. 51

¹⁸ *Ibid*, p. 50

¹⁹ Amadou Hampaté Ba, *op.cit*, p. 224

²⁰ *Ibid*, p. 223

Tijjâniyya des années avant de se déclarer *Sâhib al-Fayda at-Tijjâniyya*, maître de la *Fayda* promise par Cheikh Ahmad Tidiane. Naturellement cette auto proclamation n'était pas sans conséquences au niveau national et international. Il se produira, par la suite, une scission au sein de la famille. Dès lors, certains talibés épousant sa nouvelle démarche le suivirent et d'autres devinrent des dissidents pour n'avoir pas accepté ces nouvelles idées.²¹

Selon Mme Adriana Piga, deux ans plus tard, Baye Niass convaincu qu'il est le maître incontesté de cette grâce divine ou effusion forma la *Jama'at al-Fayda al-Tidjanyia*, la Congrégation de la Grâce tidjane. Cette dimension spirituelle de marque incarnée par ce fils d'El Hadj Abdoulaye Niass évolua vers 1936/1937 avec son pèlerinage au cours duquel il passa à Fez. Il y rencontra Cheikh Abdou Salam Sa'îd qui le nomma officiellement le successeur d'Ahmad al-Tidjani et l'intermédiaire entre le Prophète, le wali et les hommes. Elle ajoute que c'est à la Mecque qu'aura lieu une rencontre d'une importance historique fondamentale entre Niass lui-même et le puissant émir de Kano, Abdoullahi Bayero, personnage de premier plan dans son pays et, depuis des années, tourmenté par une profonde crise mystique.²²

On raconte qu'il a erré, à partir de 1926, à la recherche du *Qutb az-zamani* de son époque et qu'il a finalement trouvé justement en la personne de Baye Niass. Neuf ans plus tard, en 1946,²³ Niass se rendra à Kano où il sera accueilli avec enthousiasme et où, grâce en particulier au soutien des sages de Salgawa, la *Tidjaniyya* réformée (c'est la dénomination nigériane de la Congrégation de la Grâce) se répandra en tache d'huile aussi bien dans le Nigéria du Nord que dans les pays limitrophes.²⁴

En fait, *Fayda*, est un mouvement de massification des adeptes à la Tijâniyya énoncé par le fondateur de cette voie mystique qui disait : « La *Fayda* arrivera à mes adeptes. On verra les gens adhérer à notre ordre en masse. Elle apparaîtra à une époque très difficile de la vie. » A en croire Muḥammad at-Ṭayyib as-Sufyânî, l'auteur du livre *al-Ifâda al-Ahmediyya*, *Fayda* signifie la connaissance en Dieu par des adeptes multiples. Mais, le nombre de disciples tidjanes de la trempe de Baye Niass est supérieur de loin à celui de tout autre maître de cette voie mystique. Étymologiquement, *Fayda*, est un mot arabe qui est le nom d'action (*masdar*) du verbe *fâda* qui veut dire inonder ou couler en abondance comme nous l'avons déjà signalé. En soufisme, c'est des émanations et des illuminations divines qui envahissent par l'intermédiaire d'un maître soufi. Ce fut la cause pour laquelle beaucoup de guides religieux l'ont prétendue ou l'espérée.²⁵

Alors, au *gamou*²⁶ de l'année 1929, au cours d'une intense *zikr*,²⁷ Cheikh Ibrahim Niass se déclara maître de la *Fayda* énoncée par Cheikh Ahmad Tidiane, mais également son calife. Chose bizarre pour certains qui pensaient qu'il était hanté par des démons. Il

²¹ Babacar Niane, Baye Niass Un père du Panafricanisme et figure emblématique de l'Islam, Dakar, L'Harmattan, 2020, p. 93

²² Adriana Piga, Dakar et les ordres soufis, Paris, L'Harmattan, 2002, pp 263-264

²³ Dans un document de Cheikh Ibrahim Niass, on trouve la date de 1945 selon Ahmed Boucar Omar Niang

²⁴ Adriana Piga, op.cit, p. 264

²⁵ Cheikh Ibrahim Niass, Kâshif al-Albâs 'an fayda al-Khatm Abî al-'Abbâs, 2001, p. 86-87

²⁶ Cérémonie célébrant la naissance du Prophète Muhammad (PSL)

²⁷ C'est un concept arabe désignant la commémoration d'Allah à voix haute ou à voix basse

invita tous les fidèles qui souhaiteraient accéder à la gnose divine (*Ma'rifat bi al-AIlâh*) à le suivre. Ceux qui l'avaient cru le suivaient pour répondre favorablement à son appel. On peut en citer, entre autres, Serigne Mbaye Niass, quelques-uns de ses frères et quelques disciples de son père. Cette situation n'avait pas plu à quelques membres de la famille qui se divisèrent en clans. Donc, si son grand frère Muḥammad Niass plus connu sous le nom de Mame Khalifa incarnait une tendance conservatrice, Baye Niass défendait, à son tour, une tendance réformatrice.

Cette science si mystique appelée connaissance savoureuse ou *Ma'rifa* permettait au disciple de vivre l'unicité divine grâce à des invocations, des prières et des méditations afin d'accéder à ce stade de l'incarnation de l'être et de l'esprit, c'est-à-dire que l'être et l'esprit se dissolvent dans l'éternité de l'Absolu. C'est une connaissance que détiennent les initiés appelés les gnostiques ou les « hommes de la *Ma'rifa* », à qui Allah a donné ce privilège.²⁸ Toutefois, après de contestations qui frisent de partout, Cheikh Ibrahim Niass prédit que la *Fayda* atteindra toutes les limites du monde entier.²⁹

Ces propos sont renforcés dans une lettre où il dit : « Cette *Fayda* atteindra toutes les limites du monde par la grâce d'Allah. Personne ne peut l'enfreindre et rien ne peut l'arrêter. Elle se propagera sur toute l'étendue de la terre où se diffuse la *Tijjâniyya*. Certains chefs religieux ont le malheur de monter des subterfuges pour éteindre la lumière divine avec des prétentions mensongères mais Allah refuse que Sa Lumière soit éteinte. Plus loin, il souligne encore qu'elle va éclore par la grâce de Dieu. Celui qui œuvre pour l'empêcher favorise son émergence. Celui qui œuvre pour écarter les gens de la *Fayda* et de son maître, ceux-ci vont s'éloigner de lui. »³⁰ Malgré toutes ces mises en garde, ce mouvement soufi ainsi que son maître continuent d'être critiqués et fustigés de toute part et à tout moment par les dénégateurs.

2. Les avantages de la méditation dans la pensée mystique

Inhérente à la religion musulmane, la méditation est le moyen qui permet au disciple voire au musulman en général de se mettre en communion avec son Seigneur, le Très Haut. Elle est la substance nourricière de la raison ou de l'âme. Ainsi, ce médium de communication mystique ou théologique est relaté par le Saint Coran et la Sunna du prophète Muḥammad qui la considérait comme un principe auquel l'Islam accorde une importance d'une grande envergure. Pour souligner les avantages de la méditation, Ghazali ainsi que certains soufis citent des hadiths rapportés du Prophète Muḥammad selon lesquels :

- Une heure de méditation vaut mieux que soixante années de prière ;
- Une heure de méditation vaut mieux qu'une année de dévotion ;
- Une heure de méditation vaut mieux que de prier toute une nuit.

Alors, si l'on croit à Ghazzâlî (1058-1111), la méditation se confond au recueillement et constitue l'un des fondements du soufisme. Si le livre *Ihyâ 'ulûm ad-Dîn* (Revivification des

²⁸ Cheikh Ibrahim Niass, Kâshif al-Albâs 'an fayda al-Khatm Abî al-'Abbâs, op.cit, p. 87

²⁹ Cheikh Ibrahim, *Jawâhir ar-Rasâ'il*, publié par Cheikh Ahmad Abî al-Faṭḥ ibn 'Alî at-Tijjânî, tome 1, s.d, p *Jawâhir ar-Rasâ'il*, 14^e lettre, p. 32

³⁰ Ibid, 4^e lettre, p. 13

Sciences de la religion) semble à lui résumer la pensée de Abû al-Hâmid al-Gazzâlî, *Kâshif al-Albâs* (Levée des équivoques) semble, à son tour, résumer la pensée mystique de Cheikh Ibrahima Niasse qui, de par l'éducation mystique, appelée *tarbiyya*, le *xaatir*, constitue un élément majeur qui revêt une signification capitale pour le disciple ou l'aspirant puisqu'il conduit à la connaissance de soi ainsi qu'à la gnose divine appelée *Ma'rifa bi Allâh* dans les sciences ésotériques ou mystiques.

S'agissant des termes arabes utilisés en Islam ou en soufisme pour désigner la méditation, nous pouvons trouver: *fikr*, *fikra*, *tafakkara*, *tafkîr*, *khâtîr*, *tadabbur*, pour ne citer que ceux-là. C'est en ce sens qu'Amadou Makhtar Samb dans son livre intitulé: De la méditation en Islam, déclare: « Sans *fikr* le *dhikr* serait inopérant et sans *dhikr* le *fikr* ne servirait à rien. »³¹ C'est ce qui fait dire à Ferdinand Dumont aussi que le *dhikr* et le *fikr* sont bons et valables pour s'avancer à la rencontre de Dieu d'après Cheikh Mbaye.³² Dans ce même ordre d'idée, Cheikh Ahmad Bamba Mbacké a souligné l'importance de la méditation en y consacrant un chapitre entier dans son ouvrage, *Masâlik al-Jinân* (Itinéraires du Paradis). Il déclare à ce propos:

« Quant à la méditation, elle est aussi comptée parmi les plus précieuses pratiques partout où elle est pratiquée. »³³ Il dit plus loin dans le même chapitre:

« On a rapporté la prééminence d'une heure de méditation sur l'adoration d'un an; efforce-toi de réaliser cet avantage

Sache que la méditation tient lieu de miroir pour celui qui croit au Clément, le Très Haut, où qu'il soit

La méditation d'un être humain lui montre ses bonnes actions qui l'encouragent, de même qu'elle lui montre ses défauts (qu'il doit réprimer) ... »³⁴ L'avantage de la méditation lui a permis également de déclarer ailleurs:

Que Dieu nous mette parmi ceux qui ont passé leur vie en mentionnant son nom et en méditant.³⁵

Par ailleurs, la quintessence du soufisme est expliquée par Sayyid Amir Ali d'après Ramatoulaye Diagne qui écrit: « La théorie soufie du progrès spirituel a comme fondement un abandon de soi et une totale absorption dans la contemplation de Dieu. Le soufi croit que cette absorption et concentration de l'esprit, il peut atteindre une communion plus intime avec la Divinité et une connaissance plus vraie de la Vérité. »³⁶ Pour cette auteure, la méditation pourrait constituer un frein au développement car dit-elle conformément aux propos de Sayyid Amir Ali: « En effet, il (le soufi) doit œuvrer pour la réalisation de la justice et de l'égalité dans la société à laquelle il appartient, sans perdre de vue son appartenance au genre humain. Il ne saurait donc consacrer sa vie

exclusivement à la prière et à la méditation. »³⁷ Elle continue en disant: « Contrairement au mouvement soufi qui privilégie la méditation et la solitude, le penseur moderniste montre que l'Islâm inclut l'action sociale dans la reconnaissance de la grandeur divine, cette action pouvant être philosophique, scientifique, esthétique, politique ou économique. »³⁸ Quelle que soit l'option adoptée, la méditation est pour Cheikh Ibrahima Niasse un ascenseur spirituel.

3. Cheikh Ibrahima Niasse et la méditation en tant qu'ascenseur spirituel

Convaincu aux fondamentaux du soufisme et de la *Tijjâniyya* en particulier, Cheikh Ibrahima Niasse défendit, à partir de 1929, la *Fayda* dont le socle est la *Tarbiyya* (éducation spirituelle). C'est en ce que Saliou Ndiaye écrit: « Cheikh Ibrahima Niasse nous ramène aux fondamentaux du *Tasawwuf* tels que les avaient théorisés les grands maîtres des premières heures, parmi lesquels on distinguait Junayd. Il vient d'insister sur deux notions essentielles de l'Ascension: le *Fanâ'* communément désigné dans le milieu wolof de ses disciples par « *fanâwou* » et le *baqâ'* »³⁹ De telles positions le poussaient à confirmer que le véritable gnostique (*ʿârîf*) est celui qui a vécu une pérennisation réelle (*baqâ'*) après une vraie extinction (*fanâ'*).⁴⁰ Il déclare à cet effet: « Celui qui est au stade de l'extinction vit la négation, dans l'existence, de tout autre qu'Allah tandis que le *ʿÂrif* voit la créature par l'œil de la Vérité. C'est le gnostique qui associe l'union (*al-jamʿ*) et la dissociation (*al-farq*). »⁴¹

Alors, appelé affectueusement Baye Niasse ou Barham, Cheikh Ibrahima Niasse développa une nouvelle approche d'éducation spirituelle appelée *Tarbiyya* à partir de 1929 qui constitue un cheminement du cœur vers la *Ma'rifa* dans le but d'atteindre la perfection. Cette conviction mystique est incarnée par d'autres soufis car en retraçant l'itinéraire de Ghazali, Ramatoulaye Diagne Mbengue, rapportant les propos de Sayyid Amir Ali, écrit: « Lorsqu'il revint à Naishapur après ses longues errances, il était âgé de 48 ans, épuisé et marqué, cependant il avait trouvé ce qu'il cherchait la connaissance de Dieu et la paix de l'âme. »⁴²

Maître incontesté des subtilités du cœur, cet érudit né au Saloum, a toujours prôné la méditation comme arme substantielle pour une ascension spirituelle avec une obéissance spécifique mystique qu'est la *Fayda*. Il fut, en conséquence, un rénovateur ou un réformateur de la *Tijjâniyya* de par ses positions et ses correspondances à travers lesquelles Cheikh Ibrahima Niasse confirme qu'il est le possesseur de la science gnostique, c'est-à-dire Maître de la *Tarbiyya* dans le XXe siècle. Il dit à cet effet:

« *Wa aşkuru Rabbî laysa sirrî ʿâqîran fa aşgaru atbâʿî unîla fanâ'â* »

³¹ Amadou Makhtar Samb, De la méditation en Islam, Dakar, Impression Nis, 1999, pp. 15-16

³² Cheikh Mbaye, La méditation chez Al Ghazali, mémoire de maîtrise du département d'arabe, UCAD, 2000-2001, p. 6

³³ Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, *Masâlik al-Jinân*, Traduit par Serigne Same Mbaye, Sénégal, Dâr al-Fikr, 1984, pp. 76

³⁴ *Ibid*

³⁵ *Ibid*, p. 62

³⁶ Ramatoulaye Diagne Mbengue, Le modernisme en Islam Introduction à la pensée de Sayyid Amir Ali, Sénégal, L'Harmattan, 2016, p. 98

³⁷ *Ibid*, p. 103

³⁸ *Ibid*, pp. 129-130

³⁹ Saliou Ndiaye, La « *Fayda* » et la « *Marifa* » selon Cheikh Ibrahima Niasse, Revue sénégalaise d'Histoire du département d'Histoire de la FLSH de l'UCAD, Mélanges au Pr Iba Der Thiam, n° 9, 2019, p. 103

⁴⁰ Cheikh Ibrahima Niasse, Kâshif al-Albâs ʿan Fayda al-Ḥatm Abî al-ʿAbbâs, 2001, p. 59

⁴¹ *Ibid*

⁴² Ramatoulaye Diagne Mbengue, op.cit, pp. 112-113

Je remercie Dieu en ce que mon secret (*sirr*) ne soit pas stérile. Mon plus petit disciple a obtenu l'anéantissement.⁴³

Ainsi, l'on remarque, le plus important, c'est qu'il assure que son secret ne mourra pas car il n'est pas stérile. Alors, jusqu'à la fin des temps, ses initiés seront des initiateurs et le secret divin, le seul capable de provoquer l'anéantissement ou l'attraction divine (*al-jazb*) par la voie de ses héritiers spirituels, en tout espace. Parlant de son initiation mystique, Gane Samba Lo et ASSISE avancent : « Ce qui a le plus caractérisé le Cheikh dans sa vie, est l'initiation mystique qu'il donnait à tout musulman qui le désirait, dans ses fiefs tels que Médina Baye (Sénégal), Kano (Nigéria), Kumasi (Ghana), etc. Sa communauté est d'ailleurs connue comme celle de la *Tarbiyya* (initiation). »⁴⁴

Après la trentaine sonnée, l'objectif principal de Cheikh Ibrahim Niasse était de former des gnostiques appelés *al-Āfrifân bi Allâh* parce qu'il accordait une importance capitale à cette éducation spirituelle qu'il considérait, à juste titre, à l'instar des soufis de sa trempe l'élixir du *Taşawwuf*. Telle était son expérience spirituelle léguée à ses adeptes qui sont appelés à assurer la relève à jamais.

En outre, cette éducation spirituelle reste encore vivante conformément aux propos de son initiateur décédé en 1975 à Londres (Angleterre) et qui prédisait : « Cette profusion se répandra à tous les horizons par la puissance de Dieu et par son secret ». ⁴⁵ La *Fayḍa* tant défendue par Cheikh Ibrahim Niasse appelé Cheikh al-Islâm dans le monde arabo-musulman a bien affecté la société sur les plans mystique et linguistiques, social, etc. On peut en citer les termes comme *tarbiyya* et *ma'rifa* très chères à Junayd⁴⁶ d'après Saliou Ndiaye. Le mot *ma'rifa* est le plus souvent alterné au *fath* dans le milieu des talibés de Baye Niasse. A cela s'ajoutent les acceptions comme *sulûk* (acheminement), *sâlik* (aspirant), *Zâhir* (exotérisme), *bâṭin* (ésotérisme), *jazb*, *fanâ'* (anéantissement ou extinction), *baqâ'* (subsistance dans l'Absolu), *sayr* (marche du cœur). Ce dernier est la phase postérieure au *fath* (ouverture spirituelle) qui consiste à mener perpétuellement la contemplation ou la méditation. En milieu wolof, parfois le pléonasmisme est employé en disant *dox sayru*. Littéralement *sayru* veut dire *dox* en wolof. Dès lors, l'on comprend que le soufisme à travers la *Fayḍa* véhiculée par Baye Niasse a un langage ou vocabulaire spécifique doté d'une compréhension ou d'une interprétation particulière.

Un des pionniers de la *Tijjaniyya* en Afrique occidentale, Cheikh Ibrahim Niasse, maître de la *Fayḍa*, pour mieux répondre aux exigences de son éducation mystique appelée *Tarbiyya* fit de la méditation une clé de voûte conformément aux recommandations divines : *afalâ tubṣîrûn? afalâ ta'qilûn? afalâ yanẓurûn?* Ces questionnements auraient le sens de: ne réfléchissez-vous pas? ne méditez-vous pas? Parfois, une autre expression est employée: *alam tara?* C'est-à-dire, n'as-tu pas vu? pour ne citer que ceux-là. Nous remarquons que le Coran a toujours fait l'éloge de ceux qui

méditent en confirmant: « Ceux qui, debout, assis ou couchés sur leurs côtes, invoquent Allah et méditent sur la création des cieux et de la terre en disant: Seigneur! Ce n'est pas en vain que Tu as créé tout cela! Gloire à Toi! Préserve-nous du châtement de l'Enfer! »⁴⁷ Allah ne dit-Il pas dans la sourate *aq-Dâriyât* (Les Ouragans) de nous méditer de nous-mêmes en ces termes: « Et il en est aussi en vous-mêmes. N'en êtes-vous donc pas conscients? »⁴⁸

Pour Baye Niasse, la loi religieuse (*sharia*), enseignée par des maîtres d'enseignement arabo-islamique avec la jurisprudence islamique, si elle est pratiquée de manière sincère et persévérante conduit le musulman sur la voie symbolisée par la foi, et cette foi, se purifiant avec le temps mène le postulant à la vérité d'où la triade Loi, Voie et Vérité. Autrement dit, *Sharia*, *Tariqa* et *Haqîqa*. Cela correspond à la triade: *Islâm*, *Îmân* et *Ihsân* enseignée par le Prophète. Pour lui, l'Islam ne s'oppose pas aux découvertes des éléments de l'univers et au développement de la science mais oriente plutôt à la méditation qu'il appelle dans ce contexte: *at-Tadabbur*, *at-Tafakkur*, *an-Nazar*, *at-Tabassur*, *at-Taḍakkur*, et la recherche davantage du savoir.⁴⁹ En réponse à la lettre de Cheikh Omar Malick (Kouta), un des représentants du marabout au Saloum qui posait la question de savoir si *khâtir*, *fikra* et *'ibra* sont-ils synonymes ou non? A Cheikh Ibrahim de dire: « Sache que *khâtir* émane de Dieu vers le disciple, *fikra* émane du disciple vers Allah et *'ibra* est l'effet et le fruit de ces deux premiers. »

Conclusion

Au bout de notre analyse, nous remarquons que Cheikh Ibrahim Niasse, malgré ses différentes facettes: littéraire, enseignant, exégète, éducateur, panégyriste, voyageur infatigable au service de l'Islam, fut un maître incontesté du soufisme et de l'éducation spirituelle. Sa pensée mystique a été couchée dans ses écrits parmi lesquels on peut citer *Kâshif al-Albâs* (Levee de équivoques), *Jawâhir ar-Rasâ'il* (Les lettres précieuses) qui est une compilation de correspondances, *Dawâwîn as-Sitt* qui est un recueil de poèmes. A travers ses écrits et ses positions, nous avons remarqué l'importance de la méditation appelée dans le milieu des talibés baye *xaatir*. Il va sans dire que le Coran ainsi la Sunna ont prêché la méditation depuis le VIIe siècle du calendrier grégorien.

Baye Niasse comme l'appelaient affectueusement ses disciples au Sénégal ainsi que les soufis ont toujours défendu que les avantages de la méditation permettent d'accéder à la perfection, autrement dit à l'enceinte scellée d'Allah. Le facteur central autour duquel sa philosophie mystique tourne est la *Tarbiyya* (éducation mystique) qui a pour objectif ultime la *ma'rifa* (la gnose divine). Cette Connaissance divine est obtenue grâce à une initiation mystique par l'intermédiaire d'un gnostique ou d'un maître soufi digne de son rang.

Ainsi, l'on comprend que la méditation représente un principe fondamental du soufisme et consiste à avoir à l'esprit la magnificence à travers une contemplation sur les signes de l'univers qui témoignent l'existence de Dieu et de sa puissance. Mais, il importe de rappeler que le *Tasawwuf* repose essentiellement sur d'autres principes tels que: la piété, le silence, la faim, l'esseulement pour ne citer ceux-là.

Toutefois, il nous paraît indispensable signaler que la méditation en Islam et dans l'éducation mystique (*Tarbiyya*) prônée par cet érudit

⁴⁷ Coran, *Āli 'Imrân* (la famille de Imran), v. 191

⁴⁸ Coran, *aq-Dâriyât* (Les Ouragans), v.21

⁴⁹ Cheikh Ibrahim Niasse, *Jawâhir ar-Rasâ'il*, op.cit, p. 168

religieux du Saloum est différente de celle des philosophes et des littéraires qui repose essentiellement sur la beauté ou sur les effets et les lois de la nature.

Référence bibliographique

1. **Arkoun**, Mohammed, *L'Islam hier – demain*, Paris, éditions BUCHET/CHASTEL, 1978 Ibrahim Hilâl, *at-Tasawwuf al- Islâmî bayna ad- Dîn wa- l- Falsafa*, Caire, édition, Dâr an Nahda al- ‘Arabiyya, 1975/ 1395h
2. **at-Taymiya**, Ahmad ibn, *Majmû‘ al- Fatâwâ*, Rabat, édition Maktaba al- Ma‘ârifa, tome 2
3. **Ba**, Amadou Hampaté, Vie et enseignement de Tierno Bokar, le Sage de Bandiagara, Editions du Seuil, 1980
4. **Bouso**, Cheikh Mbacké, *Élégie sur El hadj Malick Sy et El hadj Abdoulaye Niass*
5. **Coly**, Ibrahima, *El hadj Abdoulaye Niass (1844- 1922) : du Djihad à l’accommodation à l’ordre colonial*, mémoire de Maîtrise, département d’histoire, UCAD, 2009/2010
6. **Diagne Mbengue**, Ramatoulaye, Le modernisme en Islam Introduction à la pensée de Sayyid Amir Ali, Sénégal, L’Harmattan, 2016
7. **Gray**, Christopher, *The Rise of the Niassene Tijaniyya, 1875 to the Present*, Islam et islamismes au sud du Sahara, Karthala, IREMAM, MSH, Paris, 1998
8. **Lings**, Martin, *Qu’est ce que le soufisme?*, Paris, édition. Seuil, 1977
9. **Lo**, Gane Samba et l’Association Sciences et Services Dans l’Islam Eternel, Trois œuvres choisies, traduites et annotées de Cheikh Ibâhîm Niass (1900-1975) Lumières sur la Tijâniyya, L’Afrique aux Africains, Les trois étapes de la religion, publication, N°002-A2001
10. **Mbacké**, Cheikh Ahmadou Bamba, *Masâlik al-Jinân*, Traduit par Serigne Same Mbaye, Sénégal, *Dâr al-Fikr*, 1984
11. **Massignon**, Louis, *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Paris, édition.Vrin 3e édition, 1968
12. **Mbaye**, Cheikh, La méditation chez Al Ghazali, mémoire de maîtrise du département d’arabe, UCAD, 2000-2001
13. **Ndiaye**, Saliou, *Le Tasawwuf du Ile au Ve siècle de l’hégire à travers l’optique de la Sunna*, Mémoire de DEA département arabe, Université de Dakar, 2003
14. **Ndiaye**, Saliou, La « Fayda » et la « Marifa » selon Cheikh Ibrahima Niass, Revue sénégalaise d’Histoire du département d’Histoire de la FLSH de l’UCAD, Mélanges au Pr Iba Der Thiam, n° 9, 2019
15. **Niane**, Babacar, L’école de Bamba Modou et son influence sur l’enseignement arabo-islamique au Sénégal et en Gambie, Thèse Unique, Université Gaston Berger de Saint Louis, 2009-2010
16. **Niane**, Babacar, Baye Niass, un père du panafricanisme et figure emblématique de l’Islam, Dakar, L’Harmattan, 2020
17. **Niass**, Cheikh Ibrahima, *Maqâmât ad-Dîn at-talâta*, manuscrit arabe traduit en français par L’Association Sciences et Services dans l’Islam Eternel (ASSISE), janvier 2001
18. **Niass**, Cheikh Ibrahima, *Jawâhir ar-Rasâ’il*, 14^e Lettre, s.l, s.d,
19. **Niass**, Cheikh Hady, *Sâhib al-Basamât ar-Râsikha wa al-Karâmât al-Khâlida*, 1^{ère} édition, 2014/1435h
20. **Niass**, Mouhamed Mahdy, *El hadj Abdoulaye Niass*, Dakar, 2005
21. **Niass**, Ahmed Khalifa, Le marabout et les politiques, L’Harmattan, Dakar, 2021
22. **Pélissier**, Paul, *Les paysans du Sénégal*, Paris, édition, Saint Yrex, 1966
23. **Samb**, Amadou Makhtar, De la méditation en Islam, Dakar, Impression Nis, 1999
24. **Piga**, Adriana, Dakar et les ordres soufis, Paris, L’Harmattan, 2002
25. **Touré**, Amie Lucie Bichette et al., Le site patrimonial de « Guy Njulli de Kahone », Projet de Fin de Cycle, Programme de Formation Lettres, Arts et Civilisations, Université Iba Der Thiam de Thiès, 2022-2023